

Rocca di Papa, 20 décembre 1984

Ce qui compte, ce qui reste

Très chers tous,

(...) Nous sommes appelés avant à offrir au monde le spectacle d'une charité parfaite, de cette charité qui est amour envers Dieu et qui se vérifie dans l'amour envers le prochain.

Dans la dernière liaison téléphonique, nous avons également parlé de la charité ; beaucoup d'entre nous en ont été marqués lorsqu'ils ont compris qu'aimer le prochain n'est pas : être prêt à mourir pour lui, mais mourir réellement. C'est-à-dire ne pas être nous-mêmes pour être l'autre, pour vivre les autres.

Et cette impression a été tellement forte et tellement salutaire, que j'ai hésité à proposer aujourd'hui une pensée nouvelle pour notre route. Je me suis demandé si c'était opportun et j'ai eu la conviction qu'il est bon de nous arrêter là pour que nous assimilions encore mieux cette idée et que nous nous exercions encore à la mettre en œuvre.

Alors, pour aujourd'hui, pour que la décision que nous avons prise de mourir complètement à nous-mêmes devant chaque prochain acquière une nouvelle vigueur, je veux regarder avec vous, avec l'aide de deux grands saints qui ont achevé avec succès le Saint Voyage – Saint Augustin et Saint Jérôme -, quelle est l'importance de la charité. Les idées qui sont les leurs ont impressionné mon âme et j'espère qu'il en sera de même pour vous.

Augustin, un maître en matière de charité, apporte cet éclaircissement : « Si tout le monde faisait le signe de la croix, répondait 'amen' et chantait 'alléluia', si tout le monde recevait le baptême et fréquentait les églises, si tous édifiaient des murs pour les basiliques, il n'en reste pas moins que seule la charité permet de distinguer les fils de Dieu des fils de Satan. Ceux qui ont la charité sont nés de Dieu ; ceux qui ne l'ont pas ne sont pas nés de Dieu.

Tel est le grand critère de discernement. Si tu possèdes tout mais s'il te manque uniquement cela, ce que tu as ne te sert à rien ; si tu ne possèdes rien d'autre mais que tu possèdes la charité, tu as accompli la loi... »¹.

Et Jérôme écrit : « Je te pose une question : "Perçois-tu le passage de l'enfance à l'adolescence, à la jeunesse, à la maturité, à la vieillesse ?". Chaque jour, on meurt un peu ; chaque jour, nous subissons des transformations et malgré cela, nous vivons dans l'illusion d'être éternels. Ces choses que je suis en train de dicter et qui sont écrites, que je relis et corrige ensuite, sont toutes des instants qui me restent en moins pour vivre. Chaque point que ma main trace sur la page est un point enlevé à la courbe de ma vie. [...] le seul gain véritable qui reste est notre unité dans l'amour du Christ »².

Très chers tous, avez-vous entendu ?

Pour nous chrétiens, ce qui compte c'est la charité, comme le dit saint Augustin. Elle est ce qui reste comme le dit saint Jérôme. Que devons-nous en déduire ?

Lorsque, durant la journée, nous percevons que notre cœur donne de l'importance à un détail ou à un autre : à faire bonne impression, à sauver la face, à donner du prix à une affection, à un attachement, à des jugements, à des pensées, à des sentiments, à des personnes, à nous-mêmes, prenons l'habitude d'écarter, de tout éliminer nous disant à nous-même : "Cela n'a aucune valeur, cette autre chose ne compte pas", afin de ne pas nous remplir de vanité.

Quand, au contraire, nous avons l'occasion de pratiquer la charité, disons au fond de notre cœur : "Voilà ce qui est précieux, voilà ce qui compte et ce qui dure". (...)

Chiara Lubich

1 Saint Augustin, *Commento alla Prima Lettera di S. Giovanni*, 5, 7, in: *Teologia dei Padri*, III, Roma 1982², p. 250.

2 Saint Jérôme, *Le lettere*, II, Roma 1964, p. 135.